

les messages de la France, aussi bien que des autres gouvernemens avec Berlin, les missions de *Duroc* et de *Beurnonville* n'appartiennent à la seconde. Assurément il s'agit plus que jamais de la part de la France, ou d'entraîner la Prusse dans une guerre offensive contre l'Autriche (ce qui n'arrivera pas), ou de se servir de l'influence de cette cour, pour arranger une paix générale. Il n'est pas jusqu'à la malheureuse Espagne, qui, malgré elle, alliée de ses ennemis, affligée d'un déficit énorme dans ses finances, n'offre aux belligérans une médiation peu respectée.

La paix est dans le but où tendent, dans le moment actuel, quantité de démarches ministérielles plus ou moins ostensibles. L'épuisement d'hommes et d'argent, la lassitude, la crainte des chances à venir, la font desirer à la plupart. Le refus digne de remarque, que le cabinet autrichien vient de faire des subsides anglais pour l'année courante, prouve bien qu'il est de ce nombre; qu'il ne veut contracter nuls engagements obligatoires, et qu'il entend se réserver la liberté de conclure à part quand les circonstances lui paroîtront l'exiger.

Mais, dans la série des démarches faites pour la paix, rien qui ait dû autant frapper les